LES VALETS
EN GOGUETTES
ou
L'ANTICHAMBRE DANS LE SALON,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE, MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN.

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre de la Gaîté, le 6 avril 1820.

PRIX : 1f. 25 centimes.

A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, BOULEVARD SAINT-MARTIN, N°. 18.

DE L'IMPRIMERIE D'ANTHe. BOUCHER,
SUCCESSEUR DE L.-G. MICHAUD,
RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

M. DCCC. XX.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
M. DERMANCÉ.	M. *Victor.*
L'ORANGE, son valet-de-chambre.	M. *Parent.*
LABRIE, valet-de-chambre de son oncle.	M. *Prosper.*
JULIE, femme-de-chambre de la sœur de Dermancé.	Mlle. *Letourneur.*
M. VENTRU, maître-d'hôtel.	M. *Héret.*
MATHIEU GARO, garçon fermier de Dermancé.	M. *Duménis.*
MARIANNE, sa fille.	Mme. *Adolphe.*
LUCAS, prétendu de Marianne.	M. *Basnage.*
CRINCRIN.	M. *Hypolite.*

Valets et Femmes-de-chambre, vêtus en maître.

La scène est à Paris, dans l'hôtel de M. Dermancé.

Digitized by Google

LES VALETS
EN GOGUETTES.

Le Théâtre représente un riche salon; des portes à droite et à gauche; une dans le fond, qui laisse voir un autre salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

LABRIE, VENTRU, *chacun dans un fauteuil. Ils se regardent en riant.*

TOUS DEUX.

Ah! ah! ah! ah!

VENTRU.

Eh bien! mon cher Labrie!

LABRIE.

Eh bien! mon cher Ventru!

VENTRU.

Convenons que depuis huit jours notre maître et sa sœur ont bien fait de s'absenter, de quitter Paris. Oh! oh! oh!

LABRIE.

Je crois bien.... Que notre existence est différente!

Air: *Du Comte Ory.*

Quoique valet pauvre diable,
Me voilà dans un salon,
Je sens qu'il est agréable
D'ordonner dans la maison;
Au bruit de trente sonnettes,
Il me fallait accourir,
Soigner au moins cinq toilettes,
C'était à n'en plus finir;
Je sens qu'il est bon d'être,
Au lieu de valet, maître,
C'est vraiment (*bis.*)
Un métier charmant.
On joue, on fait danser son bien,
Et tous les jours on ne fait rien;
Être maître, est vraiment
Un métier charmant.

Digitized by Google

VENTRU.

Au lieu d'être à la cuisine,
A brûler près des fourneaux,
Pour soigner la bécassine,
Les levreaux et les perdreaux;
Entrer, quand la table est mise,
Dans une salle à manger,
Et dévorer à sa guise
Les mets qu'on vient de ranger;
Puis sabler à plein verre,
Et Bourgogne et Madère,
C'est vraiment (*bis.*)
Un métier charmant,
Qu'on est heureux d'avoir du bien;
L'on dîne et l'on n'apprête rien.
Etre maître est vraiment
Un métier charmant.

SCÈNE II.

Les Mêmes, JULIE, L'ORANGE.

Julie et l'Orange entrent par la porte du fond.

L'ORANGE, *un bouquet à la main.*

Même air.

Mais fais donc mieux la maîtresse,
Accepte enfin mon bouquet.

JULIE, *avec pruderie.*

Non, Monsieur, votre tendresse
Rend mon cœur trop inquiet.

Ils éclatent de rire.

VENTRU et LABRIE, *se retournant.*

C'est l'Orange et Julie!

L'ORANGE.

Moi, je fais le petit-maître,
Et ma foi ce n'est qu'un jeu.

JULIE.

Moi, je tâche de paraître
Prude, et ça me coûte un peu.
Faisons la grande dame.

L'ORANGE.

L'Adonis qui s'enflamme.

ENSEMBLE.

C'est vraiment (*bis.*)
Un rôle charmant.
Dire aux hommes / belles qu'on aime bien,
Et ne jamais en penser rien.

Digitized by Google

TOUS LES QUATRE, *se donnant la main.*

Être maître est vraiment
Un métier charmant.

JULIE.

Ah! ça, ne perdons pas de temps.....

L'ORANGE, *jouant le fat.*

Auprès de vous, belle Julie, jamais on ne peut le perdre....

JULIE.

Assez, assez, venons à nos fins.

LABRIE.

C'est là, ma divine, près de vous mon espoir suprême.

JULIE.

Encore... voilà mes invitations.....

VENTRU.

A un petit souper... J'y vole.....

Il manque de tomber.

JULIE, *riant.*

Dites donc, j'y roule.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

JULIE.

Écoutez-moi.... Il s'agit de nos invitations pour le bal que nous devons donner en l'absence de nos maîtres.... Je n'ai trouvé pour les porter ni le palfrenier, ni le cocher, ni le frotteur.

L'ORANGE.

Ces coquins-là s'absentent... Chassés.

TOUS.

Chassés.

LABRIE.

Ah! ça, qui aurons-nous, Madame, à notre bal?

JULIE.

Voyez....

Elle leur donne ses lettres.

L'ORANGE.

Ce sont des poulets.

VENTRU.

Comment des poulets....? Ah! des poulets roses.....

LABRIE, *lisant.*

« A M. de la Branche, valet-de-chambre de monsieur le chevalier de Trottencour.... » garçon fort aimable... qui fera son chemin.

JULIE.

Il danse si bien!

Digitized by Google

VENTRU, *lisant.*

« M. le Gras, maître-d'hôtel du commandeur de Tourten-» ville... » Bon convive... C'est un Bacchus en bosse.

L'ORANGE.

Mademoiselle Florine, femme-de-chambre de madame de Folleuville... bonne fille... humaine.. ! ah!

JULIE.

Vous trouvez la réunion...

TOUS TROIS.

Du meilleur ton.

L'ORANGE.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Ah! point de ces valets bourgeois
Qui sur leur habit et leur veste,
N'ont, suivant leurs minces emplois,
Qu'un petit galon très modeste.

JULIE.

Nous devons voir un peu plus haut
Dans cette brillante soirée :
N'ayons que des gens comme il faut.

TOUS QUATRE.

N'ayons que des gens à livrée.

L'ORANGE.

Ah ça! où danserons-nous ?

VENTRU.

Dans le petit salon.

JULIE.

Non, dans le grand.

LABRIE.

Ah !

L'ORANGE.

Ne sommes-nous pas dignes du grand salon ?

TOUS.

Certainement.

JULIE.

Mais, nos habits vont jurer avec l'élégance du local.

L'ORANGE.

J'y pensais, et je sais bien ce qu'il faudrait faire....

TOUS.

Quoi donc?

L'ORANGE.

Comme nos amis qui sont invités. Il y a ici la garde-robe de mon maître ; nous y prenons, Labrie et moi, les plus beaux habits. Celle du gros commandeur servira à Ventru.... et parmi toutes les parures de notre maîtresse, Julie en choisira une.

Digitized by Google

TOUS.

C'est cela.

VENTRU.

Oui, mais tâchons que ces habits aient l'air faits à notre taille.

TOUS.

C'est juste.

L'ORANGE.

Air : *Voyage, voyage.*

Ce n'est pas le tout que de prendre
Un habit qui n'est pas le sien ;
C'est son rôle qu'il faut apprendre
Pour tâcher qu'il vous aille bien.
L'habit ne fait pas l'homme ;
Mais ici prouvons comme
Il peut et l'embellir,
Et le servir.

JULIE.

Avec un brillant étalage,
Pour ma maîtresse on me prendra.

LABRIE.

On me saluera.

L'ORANGE.

On me flattera.

VENTRU.

On m'invitera.

TOUS.

Oui da, oui da.

JULIE, *faisant la dame.*

C'est vous, Madame ?

VENTRU, *riant.*

Bonjour, gros commandeur.

L'ORANGE, *d'un air fat.*

Vous voilà, séducteur ?

TOUS.

Ah ! ah ! ah !

L'ORANGE.

Eh ! mon Dieu ! d'après nos habits comme dans le monde !...
Je gage, je gage,
Que l'on s'y trompera.

TOUS.

Je gage, etc.

L'Orange, Labrie et Ventru entrent à gauche, Julie à droite. On voit trois têtes qui paraissent à la porte du fond, l'une sur l'autre, Marianne la première, Lucas au-dessus, Mathieu au-dessus de Lucas.

Digitized by Google

SCENE III.

MATHIEU GARO, MARIANNE, LUCAS, *dans la porte entr'ouverte.*

MATHIEU.

Ah! ah! encore une belle salle, et personne dedans.

MARIANNE, *avançant la tête.*

Comme c'est biau, mon père.

LUCAS.

C'est-y biau!

MATHIEU.

C'est même plus que biau, c'est gentil.

LUCAS.

Eh! eh! j'ose pas entrer.

MARIANNE.

Oh! oh! ni moi non plus.

MATHIEU.

Ah! ah! stapendant le portier nous a dit de monter tout drêt, et que je trouverions du monde; nous v'là tout drêts.

LUCAS.

Faut appeler.

MARIANNE.

Tout bas.

MATHIEU, *à voix basse.*

Oui, t'as raison.... Eh! mossieu Lefranc..... mossieu l'intendant! c'est moi, Mathieu Garo, avec mes enfants.

LUCAS.

On ne répond pas.

MATHIEU.

Ah! tant pis, moi j'entre.

MARIANNE.

Tant pis, j'entre aussi.

LUCAS.

J'entrons itou.

Ils s'arrêtent et saluent comme s'il y avait quelqu'un.

LUCAS *tremblant, marchant sur la pointe du pied.*

Père Garo, nous v'là peut-être dans la chambre de M. le maître?

Digitized by Google

MATHIEU.

Es-tu bête, Lucas; tu prends ça pour une chambre, toi?

LUCAS.

Quoi donc que c'est?

MATHIEU.

C'est des appartements, vois-tu; c'est pavé en planches.

Il frappe seul, ensuite ils frappent tous trois du pied.

LUCAS.

C'est-y reluisant.

MARIANNE.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Ah! mon père, dans notre ferme
Sur le pavé l'on march' toujours;
Aussi je dis qu'on s'y tient ferme,
Y n'nous arriv' pas d'mauvais tours.
Mais voyez ici!... sur mon ame,
Je n' m'étonne plus maintenant,
Qu'plus d'un beau monsieur, d'un' bell' dame,
Y fass'nt des faux pas si souvent.

LUCAS.

Y a d'quoi les ramasser.... (*Montrant le canapé.*) Regardez donc ce grand fauteuil.

MATHIEU.

C'est pas un fauteuil.

MARIANNE.

C'est un lit, il y a deux oreillers.

MATHIEU.

Ah! ouiche, ça n'est pas un lit.

MARIANNE.

Quoi donc que c'est?

MATHIEU.

Mes enfants, je vous ai dit que je vous expliquerais tout à Paris; c'est....

LUCAS et MARIANNE.

C'est quoi?

MATHIEU.

C'est des choses qui sont comm' ça.

LUCAS.

Ah!

Ils regardent autour d'eux d'un air d'admiration.

MARIANNE.

C'est clair.

Digitized by Google

LUCAS.

C'est clair.

MATHIEU.

Ma fine, je suis las, moi. Si je nous assisions en attendant mossieu l'intendant. Je le connais, il est honnête; et s'il était là, il nous dirait de nous assire.

LUCAS.

Faisons comme s'il était là. (*Il se met dans une bergère.*) Ah! j'enfonce.

MARIANNE.

Il faut que M. Dermancé soit un bien bel homme, pour avoir des beaux appartements comm' ça.

MATHIEU.

Je ne l'ai pas vu depuis le temps que ma sœur le nourrissait, dans le château, en Berry, il y a trente ans de ça.

LUCAS.

Oh! il doit être un tantinet changé.

MARIANNE.

Pourvu qu'y renouvellions les baux de notre ferme, mon père...

LUCAS.

De beaux baux comme ça.

MATHIEU.

Il les renouvellera, mes enfants, c'est-à-dire son intendant. A propos, as-tu monté le magot.

MARIANNE.

Non, il est monté tout seul; sa valise est en bas.

MATHIEU.

C'est égal, le magot y est.... et faut ça.... faut ça.

Air : *Haïr est une folie.*

De la ville et du village
Va je connais le terrain;
Pour obtenir quelque gain
Nous semons chez nous du grain,
Et pour prix de notre ouvrage,
Le ciel juste et bienfaisant,
De beaux blés nous fait l'présent.
Mais ici c'n'est pas d'la sorte
Que l'on engraisse son champ;
La terr' de Paris n'rapporte
Qu'à ceux qui semont de l'argent.

MARIANNE.

Allons, notre ferme nous restera.

LUCAS.

Et je resterons dans notre ferme.

Digitized by Google

MATHIEU.

Oui, oui; car je compte terminer ça aujourd'hui ou demain, et je prendrons ensuite le temps de voir Paris, pisque c'est pour ça que vous avez voulu faire le voyage avec moi.

LUCAS.

Faudra voir tout ce qu'il y a de plus beau.

MARIANNE.

De plus curieux...

TOUS TROIS.

De plus mieux.

LUCAS.

Air : *Où s'en vont ces gais bergers?*
Nous verrons la halle aux œufs,
Où c'qu'y a d'la féraille.

MATHIEU.

Nous verrons la halle aux bœufs,
Où s'débit' la volaille.

LUCAS.

Et ces muséons si beaux,
Où c'qu'on entre sans canne.

MARIANNE.

Ah! mon père, et le marché zaux ch'vaux,
Où c'que l'on vend des ânes.

MATHIEU.

Le marché aux ânes, nous irons, mes enfants : mais j'ons beau attendre, personne ne vient, ça m'ennuie..... Attendez-moi là, j'allons demander au portier où c'qu'est niché l'intendant... peut-être dans sa caisse..... mais..... surtout ne touchez à rien, mes enfants.

Air : *De la montagnarde.*

Dans les sallons d'la ville,
On dit qu'tout est fragile;
Et les meubl's et les gens,
Dégringol'nt en même temps.

TOUS TROIS.

Dans les salons, etc.

SCENE IV.

MARIANNE, LUCAS.

LUCAS.

Dis donc, Marianne, que ça doit être agréable d'être riche, on a un hôtel.

MARIANNE.

Que c'est bon de passer sa vie dans de beaux salons dorés.

Digitized by Google

LUCAS.

A ne rien faire.

MARIANNE.

Avec des habits d'or.

LUCAS.

Les bras croisés.

MARIANNE, *se regardant.*

Dis donc, Lucas, je serais belle, moi, si j'étais une belle dame.

LUCAS.

Et moi, si j'étais un beau monsieur, je serais beau.

MARIANNE.

Oui, mais tu ne l'es pas.

LUCAS.

Quand nous serons mariés, si je pouvions venir à Paris.

MARIANNE.

Quoi faire?

LUCAS.

Dame, nous amuser, et puis faire fortune.

MARIANNE.

Ah! si monsieur Dermance voulait bien, il pourrait...

LUCAS.

Quoi qu'y pourrait...

MARIANNE.

Y pourrait... s'y voulait.

LUCAS.

Quoi?

MARIANNE.

Y pourrait, tu ne devines pas.

LUCAS.

Y a tant de choses qui pourrait...

Hé bien, y pourrait nous placer.

LUCAS, *avec dédain.*

Est-ce que tu voudrais être domestique?

MARIANNE.

Oh non!

LUCAS.

Ah! j'voudrais qu'y nous placit; mais j'sommes difficille, vois-tu.

Air : *Vaud du Financier.*

Je veux un' place où c'qu'on s'promène
Jusqu'au soir depuis le matin;

Digitized by Google

Où l'on n'va qu'une heur' par semaine,
Pour rire et causer un p'tit brin.

MARIANNE.

C'est assez, j'connais ton affaire;
J'vois qu'tu voudrais, d'après cela,
Un' place où l'on n'a rien à faire:
Dans les bureaux y a d'ces plac's-là.

LUCAS.

J'en demanderons une..... Et toi, Marianne, queu place voudrais-tu.

MARIANNE.

Même air.

Je veux un' place qui réclame
Du zèle et de la bonne humeur,
Où c'que, sans déplaire à Madame,
On soit agréable à Monsieur,
Où c'que l'maître vous trouvant bonne fille,
Ait queuq' p'tits soins par-ci, par-là.

LUCAS.

Pour un' villageoise gentille,
A Paris y a d' ces plac's là.

MARIANNE.

Oui, eh bien..... tâchons d'en trouver, tâchons.

Ils remontent la scène et se trouvent nez à nez avec l'Orange.

SCENE V.

Les Mêmes, L'ORANGE.

L'ORANGE, *en habit de maître.*

Eh! mon Dieu! d'où sort cette espèce?

LUCAS, *à part.*

C't'espèce!

MARIANNE, *bas.*

C'est y une espèce d'honnêteté, ce qu'y dit-là ce monsieur.

L'ORANGE.

Que venez-vous faire ici, paysans?

LUCAS.

Je venons.

MARIANNE.

Pour...

LUCAS.

Voir...

Digitized by Google

MARIANNE.

Le...

LUCAS.

Maître.

L'ORANGE.

Le maître.... c'est moi.

LUCAS ET MARIANNE.

Vous.

Ils se baissent jusqu'à terre.

L'ORANGE, *bas.*

Mon habit fait son effet. (*Haut.*) Et que venez-vous faire à Paris ?.....

MARIANNE, *à Lucas.*

C'est l'maître..... Et bien tant mieux j'va lui parler.

Air : *Du Calife de Bagdad.*

(*A l'Orange.*)

Monsieur, j'venons de notr' village,
Avec notr' pèr', Mathieu Garo,
Pour vous demander l'affermage
Des terres de votre château.
Au maître vaut mieux qu'on s'adresse
Qu'à ces valets remplis de bassesse ;
Car c'est à qui d'eux nous grug'ra ;
Monsieur connaît ces coquins-là.

L'ORANGE, *à part.*

Heureusement qu'ils ne me reconnaissent pas. (*Haut.*) Et à qui vous adressez-vous d'habitude, pour ce renouvellement de bail de mes terres ?

LUCAS.

A votre.....

L'ORANGE, *à Lucas.*

Paix, laissez parler la petite.

MARIANNE.

Monsieur, c'est à votre intendant.

LUCAS.

A qui...

L'ORANGE, *à Lucas.*

Silence. Continuez, jolie enfant.

MARIANNE.

Dame, Monsieur, à qui.... à qui, à qui nous donnons.

L'ORANGE

Quoi ? vous donnez...

Digitized by Google

LUCAS.

Un pot de vin.

MARIANNE.

Mais, tais-toi donc, Lucas... Puisque monsieur...

L'ORANGE, *à part.*

Un pot de vin. (*Haut.*) Non, laissez-le parler... il s'exprime mieux que je ne le pensais. (*A Lucas.*) Tu dis, mon ami, qu'ordinairement vous donnez à l'intendant...

LUCAS

Un pot de vin que j'avons apporté avec nous.

L'ORANGE.

Ah! donnez.

LUCAS.

J'allons le chercher d'abord, Monsieur.

L'ORANGE *à part.*

Bon. (*Haut.*) Allez.

LUCAS, *sortant.*

J'y vons.

Il sort.

SCENE VI.

MARIANNE, L'ORANGE.

MARIANNE, *à part.*

Me v'là seule avec le maître; je n'sais pas, mais j'ons un p'tit frisson...

L'ORANGE, *à part.*

Profitons du tête à tête... C'est timide... ça ne sait rien... c'est un trésor... (*Haut.*) hé bien, ma petite, comment trouvez-vous Paris?

MARIANNE.

Je n'en ons vu qu'un petit bout.

L'ORANGE.

C'est plus grand que votre village.... Il y a tout plein de choses à voir.... tout plein de choses; et vous êtes aussi étonnée de sa beauté que je le suis de votre gentillesse.

MARIANNE, *bas.*

J'avions l'frisson, v'là la fièvre qui me prend.

L'ORANGE, *la cajolant.*

Hé bien, vous ne répondez rien.... Que faites-vous au village... la belle?

Digitized by Google

MARIANNE.

Air : *Elle eût été belle à Paris.* (De Romagnesi.)

Dès l'jour commencer nos travaux,
Braver le soleil dans nos plaines,
Et souvent porter d'lourds fardeaux;
Du village voilà les peines :
Mais le soir, à nos bons parents,
Rapporter l'fruit de notre ouvrage,
Les embrasser, les voir contents;
Voilà les plaisirs du village.

L'ORANGE.

Plaisirs innocents et... (*A part.*) très ennuyeux. (*Haut.*) Après, mon enfant?

MARIANNE.

Même air.

L'dimanche quand nous nous parons,
Pour aller danser sous nos chênes,
Ne pas savoir si nous plairons;
Du village voilà les peines :
Mais si celui qu'on aime bien,
Nous trouve aussi belle que sage,
A not' bonheur y n'manque rien;
Voilà les plaisirs du village.

L'ORANGE, *voulant lui prendre la main.*

Qu'il est heureux celui qu'on aime bien.

MARIANNE, *le repoussant.*

Dame, c'est qu'il le mérite.

L'ORANGE, *lui passant le bras autour du corps.*

Auprès de vous, qui ne serait heureux de....

MARIANNE, *les yeux baissés, le repoussant.*

Il y en a beaucoup qui ne le seraient pas.

L'ORANGE, *à part.*

Elle a de la pudeur.... C'est villageois à faire trembler, c'est égal....

Haut.

Air : *De M. Sans-Gêne.*

Eh mais, dans votre village,
Où vous vous amusez tant,
N'a-t-on, ma chère enfant,
Jamais vanté votre corsage?
Cet air, ce joli visage,
Nous disent de tout oser,
Et méritent l'hommage
D'un doux baiser.

MARIANNE.

Jamais à notre honneur,
On n'osa faire un tel outrage,

Digitized by Google

Nous soumettons un cœur
Par nôtr' vertu, notre candeur.

L'ORANGE.

Oh ! je veux un baiser.

MARIANNE.

Non, non, non, Monsieur.

Elle sort en courant.

SCÈNE VII.

L'ORANGE, *seul.*

Elle me fuit vraiment.

Air : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

Quoi! cette petite fille,
A mes vœux a résisté,
Je crois pourtant que je brille
Par un air de qualité.
Moi qui la trouvais simplette,
J'en suis dupe tout de bon,
Est-ce que sous la paillette
Elle aurait vu le galon ?

SCENE VIII.

L'ORANGE, LABRIE, JULIE, VENTRU, Valets et Soubrettes, *tous en grande parure.*

La porte du fond étant ouverte laisse voir une salle de bal.

CHOEUR.

TOUS.

Air : *C'est l'intrigue qui varie.*

La fête est bien préparée,
Tout comble ici nos desirs,
Passons gaîment la soirée
Au sein des jeux, des plaisirs.

JULIE, *aux femmes.*

Des dames que nous servons,
Si nous suivons les leçons,
Comme nous minauderons,
Et comme nous médirons.

Digitized by Google

TOUS.

La fête est bien préparée, etc.

L'ORANGE.

Comme aux cercles de Paris,
Que chacun sur le tapis,
Perde l'argent qu'il a mis,
Et celui de ses amis.

TOUS.

La fête est bien préparée, etc.

LABRIE.

Allons, faisons cercle.

Tous s'assoyent.

L'ORANGE.

Mesdames, que disons-nous?

Moment de silence.

LABRIE.

Hein?

VENTRU.

Quoi?

JULIE.

Mais, nous ne disons rien.

L'ORANGE.

C'est ça, nous imitons les bonnes sociétés... Que ferons-nous?

LABRIE.

Quand on n'a rien à dire, on joue.

TOUS.

Jouons.

LABRIE.

Oui, et de l'argent?

VENTRU.

Je n'en ai pas.

JULIE.

Ni moi.

LABRIE.

Ni moi.

TOUS.

Ni moi.

L'ORANGE.

Ceci nous trahit un peu... Pas le sou, richesse de valet. Mais, écoutez mes amis... si nous avons pris avec adresse les habits de nos maîtres, nous aurons plus facilement encore les mains d'un intendant.

Digitized by Google

LABRIE.

Que veux-tu dire?

L'ORANGE.

Je dis que, voulant rendre notre fête plus complète, le sort nous a envoyé trois paysans imbécilles qui, pour renouveler leurs baux avec mon maître, apportent un pot-de-vin à son intendant qui est absent.

JULIE.

Nous sommes l'intendant.

L'ORANGE.

Ah! le naturel vous revient jusqu'au bout des doigts. Eh bien, prenons le pot-de-vin.

TOUS.

Oui, oui.

Air : *A la garde.*

Dupons-les (*bis*),
Et qu'à leurs dépens on danse,
Trompons-les (*bis.*)
Jouons et faisons bombance,
Rire de pareils benets,
Ici venus tout expnès,
C'est un bon tour de valets.

L'ORANGE, *prenant la sonnette.*

Je vais les faire venir.

Il sonne.

SCENE IX.

LES MÊMES, MATHIEU.

MATHIEU, *allant sur la pointe du pied vers l'Orange, lui dit à demi-voix.*

Monsieur, c'est-ti vous qui sonnez?

L'ORANGE.

Qui voulez-vous que ce soit? Avez-vous vu les domestiques là-dedans?

MATHIEU.

Non, Messieurs, je n'ai vu que vous.

L'ORANGE, *bas à Mathieu.*

M'apportez-vous ce pot-de-vin?....

MATHIEU, *lui donnant un petit sac.*

Monsieur le maître, votre affaire est dans le sac.

Digitized by Google

L'ORANGE *à Julie, bas.*

Le voici.

Julie le prend, et l'Orange voyant qu'il va lui échapper, puisqu'il passe de main en main, va se replacer au bout de la ligne de valets, et alors reprend le sac.

MATHIEU, *à part.*

Tiens, comme y promènent mon pot-de-vin... Est-ce qu'ils veulent tous en goûter ?

L'ORANGE.

Comment, bon homme, vous n'avez pas vu dans mon antichambre un seul de ces laquais ?.. Ah ! je suis le gentilhomme le plus mal servi de Paris.

MATHIEU.

Je le croyons, not' maître.

Air : *Traitant l'Amour sans pitié.*

Chacun dit dans notre endroit,
Qu'votr' valet-d'-chambre l'Orange
Soir et matin se dérange,
Et qu'c'est un mauvais sujet ;
Qu'un' certain' Mam'selle Julie
S'entend avec un Labrie
Pour faire assaut d'fourberie,
Et vous falciner les yeux ;
Qu'tout ça vous pille et vous vole,
Qu'c'est sans honneur, sans parole.

Regardant tout le monde.

Et qu'leux amis n'vallent pas mieux.

L'ORANGE, *bas aux autres.*

Si nous partageons l'argent, nous partagerons aussi les sottises...

JULIE, *bas.*

Vengeons-nous.

TOUS, *bas.*

Comment ?

JULIE, *bas.*

Faisons-nous servir par eux.

TOUS, *bas.*

Oui ! oui !

LABRIE, *avec fatuité.*

Ah ! mon Dieu ! qu'allons-nous faire à présent que nos gens sont sortis ?

MATHIEU.

Si je pouvons vous être utile à quelque chose, disposez de nous.

Digitized by Google

L'ORANGE.

Oui-dà, bon homme.

MATHIEU.

Et même j'allons quérir du renfort!.. (*Il appelle...*) Eh! Lucas! Marianne! arrivez donc.

SCENE X.

Les Mêmes, LUCAS, MARIANNE.

MARIANNE, *surprise.*

Ah!... ah! mon père, quel beau monde.

MATHIEU.

Ce n'est pas de ça qu'il retourne : faut donner un coup-de-main à ces messieurs et à ces dames.

LUCAS, *surpris.*

Ah!... quoi qu'il faut faire?

LABRIE.

Avancez ces fauteuils.

VENTRU.

Cette table.

JULIE.

Et vous allumercz.

LUCAS, *empressé.*

Oui, madame!.. (*A part.*) Oh qu'alle est belle. (*Haut.*) Où sont les chandelles?

JULIE.

Dites donc des bougies, grossier.

VENTRU.

Allons, la bouillotte, la bouillotte.

MARIANNE.

La bouillotte, oust qu'alle est? Je vas la mettre au feu.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

VENTRU.

Mais je pense que ces dames prendront bien quelque chose. Grand garçon, allez dans la salle à manger, vous trouverez sur le buffet un plateau garni de sorbets et de glaces, vous l'apporterez.

MATHIEU.

Ah! Lucas, des glaces, prends garde de les casser.

Digitized by Google

LUCAS.

Oui, oui.

Il sort.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, hors LUCAS.

JULIE, *à Marianne.*

Ma bonne, donnez-moi mon sac qui est sur cette bergère.

MARIANNE *l'apportant.*

Le v'là, madame.

JULIE.

Et rattachez-moi cette épingle. (*Marianne l'attache.*) Ah! maladroite.

MATHIEU.

Prends donc garde à ce que tu fais.

MARIANNE.

Madame, excusez, c'est que je ne sais pas être femme-de-chambre?

SCENE XII.

Les Mêmes, LUCAS.

LUCAS, *portant un plateau couvert de rafraîchissements.*

Place, place, voilà les rafraîchisseries!

MATHIEU.

Dis donc les rafraîchissoirs.

JULIE, *à Lucas.*

Faites le tour, et offrez.

MARIANNE, *à Mathieu.*

C'est gentil, mon père, nous voyons la fête.

MATHIEU.

Oui, nous voyons boire, et nous ne buvons pas; j'aimerais autant ne pas voir.

LUCAS, *répandant un verre sur quelqu'un.*

Ah! Madame, ben des pardons!...

VENTRU.

Tu ne peux pas prendre garde à ce que tu fais?

Digitized by Google

LABRIE.

L'imbécille !

JULIE.

Le butor !

MATHIEU.

Messieurs et Dames, excusez-le ; ce jeune homme, il n'est pas accoutumé à servir.

L'ORANGE.

C'est bon. Allez à l'antichambre, quand on aura besoin de vous on vous sonnera.

Ils vont sortir, on entend un violon.

L'ORANGE.

Eh ! qu'entends-je ?

MARIANNE.

C'est de la musique ; restons encore, mon père.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes ; CRINCRIN.

CRINCRIN.

Air : *Gai, gai, marions-vous.*

Crin, crin,
V'là Crincrin,
Qui dans les guinguettes brille ;
Crin, crin ;
V'là Crincrin
Qui va tous vous mettre en train.

L'dimanche avec mon violon,
J'fais danser à la Courtille
Les gens de vot' condition
Qui garniss'nt le grand salon.

Crin, crin,
V'là Crincrin, etc.

L'ORANGE, *à part.*

Paix !

CRINCRIN.

Bon jour, l'Orange.

MATHIEU, *à part.*

L'Orange !

CRINCRIN.

Comme tè v'là fagoté...

Digitized by Google

LABRIE, *bas.*

Silence donc.

CRINCRIN.

Et ce coquin de Labrie... quelle tournure !

MARIANNE, *à part.*

Labrie.

VENTRU, *bas.*

Que le diable t'emporte.

CRINCRIN.

Et le père Ventru aussi; il est trop farce... (*Il le frappe sur le ventre.*) Et c'te friponne de Julie... et Finette, et Lafleur... Et puis, qu'est-ce que c'est que ces autres valets déguisés en paysans?

LUCAS.

Y nous prend pour des mardi-gras.

L'ORANGE.

Toujours le même... (*Aux paysans.*) C'est un fou... (*Haut.*) Allons, Crincrin, ouvrons le bal. (*Bas.*) Tu me le paieras.

Il lui serre la main.

CRINCRIN.

Ahi ! ahi !...

L'ORANGE.

Air : *Vaud. des Roses.*

Allons, amis, en avant deux
Que la contre-danse
Commence,
Et qu'au sein des ris et des jeux
L'aurore
Nous retrouve encore.

A Julie.

Objet séduisant,

JULIE.

Homme sémillant,
Allons déployer nos grâces.

LABRIE, *à une autre.*

Objet sans égal,
Pendant tout le bal
Je ne quitterai pas vos traces.

TOUS.

Allons, amis, en avant deux, etc.

Ils sortent, et entrent dans le salon du fond.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

MARIANNE, MATHIEU, LUCAS, *stupéfaits, se regardent sans parler.*

LUCAS.

Eh ben, papa Garo ?

MARIANNE.

Eh ben, mon père ?

MATHIEU.

Eh ben, mes enfants, ils se sont gaussés de nous.

LUCAS.

Aussi, j'avais une méfiance...

MARIANNE.

Une doutance...

MATHIEU.

Et moi aussi. Quand j'ai eu lâché mon petit sac de cuir, je m'ai méfié de queuq'chose.

LUCAS.

Comment! c'étaient des laquais ?

MARIANNE.

Et cet autre, qui a voulu m'embrasser.

Elle s'essuie la joue.

MATHIEU.

Et il m'a fait apporter des chaises.

LUCAS.

Et je leux ai servi des rafraîchissoirs.

MARIANNE.

Et c'te servante qui m'a fait rattacher son épingle, jarni.

Air : *Ah! mon ami Thomas.*

Par c'te dam', oui-dà,
Comme j'fus moquée ;
All' m'dit : mets-moi là
L'épingle que v'là.
Ah ! si j'avais su ça,
Comme je l'aurions piquée,
Ah! si j'avions su ça...
L'épingle s'rait restée là.

MATHIEU.

Y m'dit, avec l'œil :
Un siég'.—Pour lui plaire,

Digitized by Google

Comm' j'nons pas d'orgueil,
J'ly pousse un fauteuil.
Ah! si j'avions su ça,
Comm' j' l'aurions couché par terre,
Ah! si j'avions su ça,
Comm' j' l'aurions couché-là.

LUCAS.

Pour me mettre un peu
Dans leurs bonnes grâces,
J'trottais tant, morbleu!
Qu'j'étions tout en feu.
Ah! si j'avais su ça,
Comme j'aurions cassé les glaces,
Ah! si j'avais su ça,

Désignant sa bouche.

Tous les morceaux en s'raient là.

MATHIEU.

Les insolents!

LUCAS, *allant à la porte du salon.*

Vencz me demander à boire, je vous laverons la tête.

MARIANNE, *même jeu.*

Vencz m'en conter, et vot' compte sera bon.

Geste d'un soufflet.

MATHIEU, *de même.*

Ah! tu me rendras mon sac, va, marquis d'Argent-court!..Mais étais-je bête?

LUCAS.

C'est vrai, étiez-vous bête!

MARIANNE.

Et toi aussi, Lucas, étais-tu bête!

MATHIEU.

Nous étions bêtes tous les trois, il n'y a pas de préférence.

LUCAS.

Mais il ne faut pas perdre la tête.

MATHIEU.

Ni mon sac. Tâchons de trouver l'intendant, et de tirer ça au clair.

Ils vont pour sortir.

SCENE XV.

Les Mêmes, M. DERMANCÉ.

M. DERMANCÉ *en frac, bottes à éperons, une cravache à la main.*

Comment, pas un domestique dans l'antichambre!... où sont donc ces drôles-là? Hé! quelqu'un!

Digitized by Google

Il aperçoit les trois paysans blottis dans un coin.

Qu'est-ce que je vois là ? Qui êtes-vous, mes amis ? Que demandez-vous? Répondez donc. Êtes-vous muets?

MATHIEU, *saluant.*

Non, Monsieur, j'n'avons pas cet honneur-là.

DERMANCÉ.

Que faites-vous ici?

MATHIEU, *bas à ses enfants.*

C'est peut-être encore un laquais mascaradé... Allons-nous-en.

Ils vont sortir.

DERMANCÉ.

Ma vue vous fait peur ?

MARIANNE.

Non, Monsieur, mais...

DERMANCÉ.

Mais.

MATHIEU.

On n'attrape pas deux fois Mathieu Garo, le brave fermier d'un brave homme, de M. Dermancé... Serviteur.

MARIANNE.

Et servante.

DERMANCÉ.

Quoi! vous êtes Mathieu Garo, le frère de ma nourrice?

LUCAS.

De sa nourrice!

DERMANCÉ.

Eh oui! je suis M. Dermancé...

MATHIEU.

Vous!

DERMANCÉ.

Sans doute... Donnez-moi donc des nouvelles de cette bonne Mathurine.

MATHIEU.

Quoi ! vraiment, Monsieur serait ce petit enfant que... qui...?

LUCAS.

Comme il est grandi.

DERMANCÉ, *pressant Mathieu.*

Allons... des nouvelles de Mathurine.

Air.: *Du Verre.*

Mon cher, lorsqu'ils se portent bien,
Beaucoup de gens ont l'injustice
De croire qu'ils ne doivent rien
A leur bienfaisante nourrice.

Digitized by Google

Contre ces ingrats, révolté,
Je n'ai pas oublié la mienne ;
Comme je lui dois ma santé,
Je pense toujours à la sienne.

MATHIEU, *s'essuyant les yeux.*

Ces paroles-là... ce souvenir, c'te bonté... Oui, vous êtes M. Dermancé...

LUCAS, MARIANNE, *pleurant.*

Oui, vous êtes M. Dermancé... le plaisir nous le dit.

DERMANCÉ.

Mes braves gens, de quand êtes-vous ici?

LUCAS.

D'à ce matin.

DERMANCÉ.

Et qui vous amène à Paris?

MATHIEU.

La chose du renouvellement du bail de vos farmes, de 3, 6, 9, qui finit à la Saint-Martin.

DERMANCÉ.

Je suis content de vous; votre renouvellement est assuré.

MATHIEU.

Merci, notre bon Maître.

DERMANCÉ.

Ah! ça, on vous a bien reçus, mes amis; on vous a fait dîner?

LUCAS.

Dîner! Oui, Monsieur le maître.

MATHIEU.

Pourquoi mentir, Lucas?

DERMANCÉ.

Comment, est-ce qu'on ne vous aurait rien offert? Ces coquins de domestiques! ... Mais où sont-ils?

MARIANNE.

Faut-il le dire, mon père?

MATHIEU.

Ça va peut-être les faire gronder.

DERMANCÉ.

Heim!.. plaît-il? Je vous ordonne de me dire tout.

MATHIEU.

C'est que... ils ne saviont sans doute pas que vous alliez revenir.

LUCAS.

Oh! non, ils ne le saviont pas...

MARIANNE.

S'ils l'aviont su, ils n'auriont pas fait tout ça.

Digitized by Google

DERMANCÉ.

Mais, qu'est-ce qu'ils ont donc fait?

LUCAS.

Faut ben que tout le monde s'amuse.

MATHIEU.

Comme on dit chez nous, quand le chat est dehors, les souris dansent sous la table.

DERMANCÉ.

Mais on danse donc?

On entend l'air de la Monaco.

MATHIEU.

Pardine, la Monaco : est-ce que vous n'entendez pas?

DERMANCÉ, *écoutant.*

Mais oui. Qui donc danse dans mon salon?

MATHIEU.

Eux.

DERMANCÉ.

Qui, eux?

MATHIEU, *et ses enfants.*

Eux, eux.

DERMANCÉ.

Mes domestiques?

MATHIEU.

Oui, ils sont là en société.

DERMANCÉ, *entr'ouvrant la porte.*

En effet. Et c'est chez moi qu'on se permet une pareille indécence? Quel désordre dans ce salon! des tables de jeu, des.....

MATHIEU.

Si vous étiez venu tout-à-l'heure, vous en auriez vu de belles. C'est moi qui a apporté les fauteuils.

LUCAS.

Moi, les rafraîchissoirs.

MARIANNE.

Et moi j'avons servi ces messieurs et ces dames.

MATHIEU.

Ils nous ont fait aller joliment, quoique ça.

DERMANCÉ.

Comment! ils se sont permis....., Braves gens, j'ai fait dix lieues à cheval, je meurs de faim et de soif, vous avez peut-être besoin aussi, vous allez vous mettre à table avec moi.

TOUS TROIS.

Avec vous.

Digitized by Google

MATHIEU.

C'est trop d'honneur que... Ce n'est pas là notre place, et...

DERMANCÉ.

Si fait.....

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

Un paysan, aux villes nécessaire,
En aucun lieu n'est mal placé;
Des soins qu'il prend de cultiver la terre,
Il doit partout être récompensé.
Puisque votre état honorable
Met dans nos mains le pain que nous avons,
Rougirions-nous de voir à notre table
Le laboureur à qui nous le devons.

MARIANNE.

C'est y honnête ça, mon père?

DERMANCÉ.

C'est vrai; ce qui vaut mieux.

LUCAS.

Et c'est juste, je m'en flatte.

MATHIEU.

Allons, ce n'est pas de refus, puisque Monsieur l'ordonne.

DERMANCÉ.

On va nous servir.

MARIANNE.

Qui? ces biaux danseurs? Ils ne voudront peut-être pas venir, parce que ça les dérangerait....

DERMANCÉ.

Ah! nous allons voir.

MATHIEU, *retenant Dermancé qui va sonner.*

Notre maître, tenez, ça leur ferait peut-être trop de peine, et je ne voudrions pas être cause...

DERMANCÉ.

Air : *Ah! mon Dieu; la plaisante aventure de Caroline.*

Comment, à des gens que j'estime
Ils ont fait un pareil affront!
A mes yeux leur faute est un crime
Qu'à l'instant ils répareront.

LES TROIS PAYSANS.

Nous serions fâchés de leur nuire,
Je ne sommes pas rancuneux,
Peut-être bien qu'y n'voulions qu'rire,
Et j'vous d'mandons grâce pour eux.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

DERMANCÉ.

Non, non, à des gens que j'estime,
Ils ont fait, etc.

LES PAYSANS.

Qu'ils ne perdent pas votre estime ;
J'avons oublié cet affront ;
Leur faut' n'est pas un si grand crime,
Plus tard ils la répareront.

Dermancé va sonner, il s'arrête, donne la sonnette à Mathieu et lui ordonne de sonner très fort, Dermancé se cache derrière eux.

SCENE XVI.

Les Mêmes, L'ORANGE, *accourant sans voir Dermancé qui est caché.*

L'ORANGE *aux paysans.*

Comment, faquins, vous vous permettrez.... Par exemple, c'est inouï... (*Appelant dans le salon.*)

Dites donc, mes amis, avez vous vu des paysans de cette espèce, qui s'avisent de nous sonner.... Ah ! ah ! ah ! ah !..

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, JULIE, LABRIE, VENTRU.

Ils entrent en chantant et dansant.

TOUS TROIS.

Traderi dera, deri dera.

L'ORANGE *aux paysans.*

Demandez excuse, insolents.

Les paysans s'inclinent et laissent voir M. Dermancé qui était derrière eux.

LES QUATRE VALETS, *effrayés.*

Notre maître !...

DERMANCÉ.

Oui, misérables ! Quoi ! vous avez osé.....

Air : *De la Chimène.*

Allons, vite apportez une table,

Digitized by Google

Et que les mets préparés pour vous
Soient servis à cet homme estimable,
A ces gens que vous méprisez tous.

LUCAS, *bas à* MATHIEU.

C'est en vain que les méchants s'dérobent
Aux coups qui doivent nous venger,
Dit's donc, per' Garo, v'là qu'ils la gobent,
Et nous, v'là qu'nous allons manger.

ENSEMBLE.

DERMANCÉ.

Allons, vite apportez, etc.

LES VALETS.

Allons vite, apportons, etc.

LES PAYSANS.

Ils vont nous apporter une table;
Et tous ces bons mets, tous ces ragoûts,
S'ront servis à cet homme estimable,
A ces gens qu'ils méprisaient tous.

Les valets apportent du salon où l'on dansait une table bien servie, qu'ils placent devant les paysans et M. Dermancé; puis chacun d'eux se met en devoir de servir.

DERMANCÉ, *aux paysans.*

Faites-vous bien servir, prenez votre revanche.

LUCAS.

Air: *Ronde de la Ferme.*

Laquais, approchez-moi zon' chaise,
Pour que j'mangions commodément:
Y se peut que ça vous déplaise,
J'en sommes fâché certainement;
Mais l'bourgeois l'veut absolument.

MARIANNE, *à Julie.*

Laquette, attachez c'te serviette,
Ah! la! la! qu'vous êtes maladroite!

LUCAS et MARIANNE.

Allons donc, laquais, allons donc,
V'là qu'le feu me monte à la tête;
Allons donc, laquais, allons donc,
Ou je vous chass' de la maison.

DERMANCÉ, *bas.*

Bien. (*A Garo.*) A vous.

GARO.

Laquais, changez moi donc c't'assiette.

LUCAS.

Laquais, donnez-moi du jambon.

MARIANNE.

Laquais, passez-moi c'te côtelette.

Digitized by Google

GARO.

Laquais, je voulons ce pigeon.

LUCAS.

Laquais, j'veux manger ce dindon.

TOUS TROIS.

Laquais, versez-moi du Bourgogne.

LUCAS *et* GARO.

On peut bien boir' sans être ivrogne.

TOUS TROIS.

Versez donc, laquais, versez donc,
Ah ! que vous fait' mal vot' besogne,
Versez donc, laquais, versez donc,
Ou j'vous chasse de la maison.

(*Les valets versent à boire aux paysans.*)

LUCAS *aux valets.*

Ah ! c'est à votre tour pour les rafraîchissoirs.

MATHIEU.

A votre santé, notre maître.

TOUS.

A votre santé.

DERMANCÉ.

Merci, mes amis.

LUCAS *à* L'ORANGE.

L'Orange un peu de croûte.

L'ORANGE *le sert.*

(*A part.*) Je n'y tiens plus.....

MATHIEU, *la bouche pleine.*

M. le Maître-d'hôtel, je vous faisons compliment, votre fricot est joliment bon....

VENTRU, *à part.*

Je crois bien: ce qu'il y avait de mieux, c'était pour nous.

DERMANCÉ *à* LABRIE.

Ramassez la serviette de Lucas. (*Labrie la ramasse et la rend à Lucas.*)

LABRIE, *à part.*

Quelle humiliation !

On entend le violon qui s'approche.

L'ORANGE, *bas.*

Voilà les autres, allons nous-en pour qu'ils ne soient point témoins de notre affront.

Ils veulent fuir. M. Dermancé s'en aperçoit et leur dit.

DERMANCÉ.

Restez.

Digitized by Google

SCENE XVIII.

Les Mêmes, tous les Convives et CRINCRIN.

CRINCRIN.

Eh bien! vous soupez sans nous. Que vois-je?

TOUS.

M. Dermancé!

DERMANCÉ, *avec ironie.*

Allons, passez devant moi, charmants convives, que je puisse bien connaître cette illustre société.

Crincrin se met à leur tête, ils défilent d'un air humilié devant M. Dermancé et les paysans. Pendant ce temps les paysans chantent.

TOUS TROIS.

Air : connu.

Lon, lon, la, laissez-les passer,
C't'engeance
Si pleine d'importance;
Lon, lon, la, laissez-les passer;
On chass' qui voulait nous chasser.

Tous sortent; il ne reste que les valets, les paysans et M. Dermancé.

SCENE XIX.

M. DERMANCÉ, MARIANNE, LUCAS, GARO, L'ORANGE, JULIE, LABRIE, VENTRU.

DERMANCÉ, *avec colère.*

Maintenant, allez reprendre votre livrée.

MATHIEU.

Un moment, M. l'Orange; si vous vouliez me rendre le petit sac qui est dans la poche de votre maître?

Il le rend.

DERMANCÉ.

Vous aviez osé les mettre à contribution... Fripons... Encore une fois, allez ôter ces habits...

Air : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Que cette leçon vous confonde :
Pensez, ne cherchant plus l'éclat,

Digitized by Google

Qu'il faut que chacun dans le monde
Soit vêtu selon son état.

MATHIEU.

Vos conseils nous s'ront profitables,
Et par nous il seront suivis.

DERMANCÉ.

Oui, ne changez jamais d'habits,
Les vôtres sont trop honorables.

Les Valets sortent.

SCÈNE XX.

MARIANNE, LUCAS, MATHIEU, DERMANCÉ.

DERMANCÉ.

Hé bien, mes amis, vous pourrez dire au village que, même à Paris, vous avez trouvé tout à sa place.

VAUDEVILLE.

Air : Vaud. *de la Revue de l'an VI.*

LUCAS.

Le pèr' Garo nous a promis
Que s'il avait l'bail de vot' ferme,
Marianne et moi serions unis,
Et qu'not' mariage irait ferme;
Comm' je somm's rangé, voyez-vous,
Et que l'désordre m'embarrasse,
Un' fois que je s'rons son époux,
J' tâch'rons que tout soit à sa place.

MATHIEU.

Chez l'pauvre que j'puis secourir,
J'plac' l'argent que j'veux qui m'rapporte,
Dans mon cœur, je loge l'plaisir,
Je mets le chagrin à la porte.
Dans ma fontaine j' mets l'matin,
L'eau que j'ne r'gard' jamais en face,
Et dans mon gosier j'mets l'bon vin :
Y faut mettr' chaqu' chose à sa place.

DERMANCÉ.

Rien n'est à sa place ici bas,
Disent nos faiseurs d'épigrammes;
Cependant ne voyons-nous pas
Le bonheur à côté des femmes,
L'honneur auprès des magistrats,
Chez l'artiste une noble audace,
Les lauriers près de nos soldats?
Chaque chose est donc à sa place.

Digitized by Google

MARIANNE, *au Public.*

C'est toujours la même chanson,
A la fin d'un' pièce nouvelle,
Nous v'nons réclamer, sans façon,
Non l'prix du talent, mais du zèle.
Alors la peur s'empar' de nous,
Et franchement, ça nous tracasse :
Mais j'vois l'indulgenc' parmi vous;
Tâchons qu'elle reste à sa place.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google